

Mercredi 20 juin 9 h 00 [GMT + 1]

NUMERO 224

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



◀ LA VIE COMME ELLE VA ▶

par *Pierre Stréliski*

Vérités et mensonges

*"Madame Fisscher" exposition d'Urs Fischer,
Palazzo Grassi, Venezia, jusqu'au 15 juillet 2012*

François Pinault a pour la première fois laissé carte blanche à un unique artiste, le Suisse Urs Fischer, qui a pu investir le somptueux palais vénitien du milliardaire français posé au bord du Grand Canal. Fischer a baptisé son exposition *Madame Fisscher*





Nous quittons le vaste *atrium* avec ses colonnades de marbre, au milieu duquel l'artiste a installé une réplique de son ancien atelier londonien, reconstitué là comme un décor de théâtre mais aussi comme si ce studio avait été abandonné de la veille par son occupant. Une foulditude de papiers et de toiles — ébauches d'œuvres qui resteront inachevés — jonchent le sol ou sont épinglées sur les murs ; les pinceaux trempent encore dans le verre sur la table tachée de peinture ; **la vie est passée par là, et l'on pénètre à l'intérieur de cette intimité de l'artiste avec une gêne amusée.**

Tranchant avec cette palpitation plébéienne, **Urs Fischer a demandé à François Pinault de poser à côté de cette œuvre** — *Mme Fisscher*, qui donne son titre à l'exposition — **le célèbre *Balloon dog* de Koons** qui trônait autrefois devant le palazzo Grassi sur le Grand Canal. Le contraste est saisissant entre le grand chien magenta d'acier inoxydable parfaitement lisse imitant exactement l'aspect d'une baudruche géante et le carré de planches à peine dégrossies qui forment l'ossature de *Mme Fisscher*. Pour accentuer le trait, Fisher a mis dans un coin, contre un des piliers, à côté du grand jouet rouge, un petit chien mécanique d'une taille de chien normal (*Keep it doing is a private thing*) qui semble ne pas cesser de s'apprêter à lever irrévérencieusement la patte contre le marbre blanc, en continuant de remuer sa queue de fausse fourrure.



Nous montons par l'escalier majestueux au premier étage où, lit-on, se trouve le principal de l'exposition. C'est la première fois que François Pinault prête tout son palais à un seul artiste, ne se réservant que le deuxième étage pour montrer quelques-unes des œuvres de sa collection privée. **Il aime cet artiste suisse pas encore quadragénaire**, il lui avait déjà acheté plusieurs de ses œuvres, jusqu'à l'extraordinaire *Verbal aceticism*, où un papier peint recouvrant les quatre murs d'une petite salle carrée reproduit, millimètre par millimètre, les œuvres au même endroit d'une exposition précédente d'un autre peintre — trompe l'œil génial équivoquant avec l'art vénitien tout entier.

Le catalogue de l'exposition nous annonce qu'un des thèmes de celle-ci est, avec **« la mise en question de l'histoire de l'art et de la sculpture, le rapport au corps, la notion du temps, le statut de l'objet »**, aussi celui du double. On n'est donc pas étonné de voir deux grands clous jumeaux dans une salle (*Même*) puis, dans la salle suivante, deux oiseaux sur un rocher symétriquement suspendus dans l'espace (*abC*). Pas étonnant non plus que la grande galerie de cet étage reproduise un second atelier (*Necrophonia*), lui de facture très classique, avec un décor de bronzes figuratifs, du mobilier, et un grand canapé Chesterfield bleu parme, qui est en fait une sculpture en métal, sorte de *ready made* à l'envers.



Sur le canapé, une jeune femme nue immobile, nouvel avatar des sculptures de cire de Cattelan qu'on peut voir à l'étage au-dessus (*We*), où l'artiste s'est reproduit en double sur un catafalque, à deux étapes différentes de la vie, dans un cruel détournement de ce qui se donne à voir au musée Grévin ou au musée Tusseau.

Mais voilà que la sculpture agite joyeusement un bras pour dire bonjour. Son geste élégant fait penser à *L'immortalité* de Kundera (p. 15) : « Elle tourna la tête, sourit et fit un signe de la main. La main s'était envolée avec une ravissante légèreté. Ce sourire et ce geste étaient plein de charme, c'était l'essence même du charme ».

Fischer a mis au centre de son exposition un modèle vivant et ce modèle, qui sans doute s'ennuie dans cette froideur compliquée du musée et dans le rôle qui lui est dévolu — **« une manière de souhaiter la bienvenue aux visiteurs », déclarait Fischer dans une interview —, transcende finalement par sa vie même toute l'exposition sur ce jeu entre le vrai et le faux.**

On repense au film de Welles (1973) *Vérités et mensonges*, où le cinéaste, racontant la vie d'un faussaire, s'interrogeait infiniment et indéfiniment sur la nature d'une œuvre, sur ce qu'est un original et sur ce qu'est une copie, sur ce qu'est le réel. « Lorsqu'un acteur retire son masque, il montre son maquillage », disait Roman Jacobson. Ici, dans ce petit geste simple, le modèle anonyme excède toute la réflexion ironique de l'artiste célèbre sur l'art contemporain et sa proximité avec le goût moderne pour la science-fiction : qu'il y a à montrer que la fiction dépasse la réalité. La mise en abîme de la réalité fictionalisant le réel, thème récurrent chez de nombreux artistes aujourd'hui, est ici arrêtée d'un simple mouvement de la main.



Dans une autre salle par exemple, **Urs Fischer s'est représenté lui-même**, avec un ami, dans deux statues de cire grandeur nature. **Le jour de l'inauguration, il a allumé les mèches au centre des statues**, qui continuent de fondre pendant toute la durée de l'exposition (*Untitled and untitled*). Il réitérait là une précédente œuvre où, à la dernière Biennale, il avait fait faire une reproduction exacte, également en cire, de la sculpture

florentine de Giambologna *L'enlèvement des Sabines*. Puis, de la même façon, il l'avait fait fondre. Disparaître donc, question insistante de l'obsessionnel depuis Hamlet mais aussi question de l'artiste d'aujourd'hui.

Mais **le modèle vole la vedette à son maître évanescent et annonce qu'elle est vivante**. C'est exactement le contraire de *L'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam, rêve masculin d'une féminité parfaite et fictionnelle, qui d'ailleurs se consume en brûlant à la fin du roman.

La vie gagne, c'est le pari de la psychanalyse. L'objet devient sujet ; c'est l'exposé magistral de Jacques-Alain Miller concluant le congrès de Buenos Aires en avril dernier sur **le *De Natura Rerum* d'aujourd'hui. Quelle est la nature des choses ? À quoi a-t-on affaire dans les souffrances qu'on soigne en psychanalyse ?** Parfois les patients eux-mêmes souffrent « une deuxième peine » de se dire que les maladies dont ils souffrent ne sont pas de vraies maladies. Ce scrupule fait d'ailleurs la fortune des charlatans contemporains qui assèment sans vergogne ce qu'ils appellent « une vérité scientifique » à la demande de ces souffrants. « C'est irréfutable », disent-ils.

Lacan a naguère opposé à ce « Moi la science je parle » un « Moi la vérité je parle », en détachant, avec Freud, la question de la vérité, de celle de l'observation objective des faits : entre la maladie et le savoir médical il y a le malade qui ne se réduit jamais au diagnostic dont on le nomme. En fait cet écart entre la vérité et quoi que ce soit de calculable n'est pas neuf. **De toujours la vérité est incalculable**. La quiétude dans le jardin du monde pensée par Lucrèce, Pascal doit l'exiler dans un au-delà : Tu ne peux plus jouir de ta vérité sans penser que l'Autre pense autre chose — « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». La *Pax romana* ne contient plus les barbares et l'Espagnol veut ta peau. La paix sera seulement dans le royaume des cieux. La *Tabula rasa* cartésienne aussi, peine à atteindre une vérité universelle qui ne soit référée à un grand Autre, à Dieu. « La vérité a structure de fiction », dit Lacan. Soit, **mais qu'est-ce que la fiction ?**

L'art contemporain pousse cette question du « grand désordre dans le réel » à l'infini. Sophie Calle, Claude Lévêque, Boltanski, pour ne citer que les artistes représentant la France aux dernières Biennales, proposent tous des réflexions sur la métonymie et le hasard.

Il y a en ce moment, au palazzo Grassi, un au-delà de cette question obsédante sur

« la nature des semblants », qu'on peut apercevoir dans le geste d'une main. Sait-il, ce geste, que le symbolique est une fiction et le réel un hasard ? L'ingénuité de la vie objecte à « l'élucubration de savoir sur un réel, qu'est l'inconscient freudien » (Jacques-Alain Miller, *LQ*, n° 216).

Cette jeune femme c'est l'Une-Bévue de Lacan, comme le sont nos rencontres avec ce qui fait nos vies, avec ceux qui font nos vies.

Le journal **La Montagne**, dans son édition corrézienne du 14 juin 2012, rend compte du forum **pour l'abord clinique de l'autisme** qui s'est déroulé à Tulle le 2 juin dernier

L'AUTISME

Un forum sur les prises en charges de la maladie

À l'heure où l'autisme est déclaré grande cause nationale 2012, une cinquantaine de professionnels de pédopsychiatrie et du secteur médico-social ont récemment débattu et défendu la pluralité des prises en charge des autistes, à l'Hôtel du département, à Tulle.

Ce forum était organisé par la délégation Brive-Tulle de l'association de la Cause freudienne Massif Central et par l'Institut psychanalytique de l'enfant. Les raisons données à l'organisation d'un tel rendez-vous par M. Astier, psychanalyste et M. Rouillon, directeur du Centre thérapeutique et de recherche de Nonette (63) : un projet de loi visant à interdire la psychanalyse et les pratiques voisines dans la prise en charge de l'autisme et promouvoir ainsi une seule et unique méthode « au mépris de la démocratie du choix des parents et de l'expérience » ; ensuite, la position hésitante de la Haute autorité de la santé qui « confond scientificité et humanité ».

M. Rouillon a insisté sur le fait que « la pédopsy-

chiatry est menacée, ainsi que les institutions du secteur médico-social », soulignant « d'éventuels conflits d'intérêt de ceux qui évaluent leurs propres protocoles ».

Une pétition de 12.000 signatures

Ce forum s'inscrit dans une série d'interventions de psychiatres, psychologues, psychanalystes auprès des élus. Une pétition a recueilli plus de 12.000 signatures. Le collectif corrézien des psychologues et l'Association des Psychologues freudiens se sont associés à cette démarche.

Les professionnels de formations et d'orientations différentes, venus de diverses institutions (hôpital de jour-enfants, CATTP, CMPP) ont présenté la dynamique et les effets thérapeutiques de leur travail auprès des enfants et de leurs parents.

L'après-midi a été riche d'enseignements mais des questions subsistent. Qu'en est-il au moment de l'adolescence ? Certains ont d'ailleurs regretté l'absence des IME. ■

Samedi 30 juin 10h-13h et 15h-18h
à la Maison de la Mutualité, Paris 5^e

A l'écoute des artistes

Conversation clinique avec Jacques-Alain Miller

Des concepts et des cas

envoyés à l'avance par mail aux inscrits,
les textes sont discutés sur place,
dans un échange improvisé avec les auteurs et avec la salle



Pour s'inscrire : on adresse par chèque son règlement de 70 € (35 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi, sur justificatif) à : UFORCA - 15, place Charles Gruet - 33000 Bordeaux. On peut aussi se pré-inscrire en adressant un mail à uforca@wanadoo.fr et régler sur place le montant de l'inscription. Les textes seront envoyés à partir du 18 juin.

CONVERSATION ORGANISEE PAR UFORCA

www.lacan-universite.fr

UNION POUR LA FORMATION EN CLINIQUE ANALYTIQUE

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristell jeannot**

édition **philippe bénichou, bertrand lahutte**

▪ équipe du Lacan Quotidien

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ membres de la rédaction :

- lacanquotidien.fr **bertrand lahutte & marion outrebon**

- la revue de presse **armelle gaydon**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-responsable de la traduction de Lacan Quotidien au brésil **maria do carmo dias batista**

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & family & olivier ripoll**

▪ lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis

▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ◻ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ◻ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR LIQUEZIC.

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ◻ Police : Calibri ◻ Taille des caractères : 12 ◻ Interligne : 1,15 ◻

Paragraphe : Justifié ◻ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •